



L'ESSENTIEL

LA PHRASE

Pasteur Samuel Kobia,
secrétaire général du Conseil
œcuménique des Églises (COE),

« **Les jeunes en savent plus sur les
émissions de MTV que sur la Bible.** »

devant 200 étudiants
chrétiens à
Bangalore (Inde).

INTERRELIGIEUX Le cardinal Poupard en visite en Égypte

Le cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, est arrivé hier en Égypte et y restera jusqu'à jeudi afin de rencontrer les plus hautes autorités de l'islam sunnite, notamment le cheikh d'Al-Azhar, Mohammed Sayyed Tantawi. Il pourrait l'inviter à se rendre prochainement au Vatican. Le même jour, le cardinal Poupard rencontrera le ministre égyptien des affaires religieuses, Mahmoud Hamdy Zaqzouq. De retour à Rome, il doit participer samedi à la commission mixte islamo-chrétienne en présence d'un expert musulman d'Al-Azhar.

GOVERNEMENT Cinquième rencontre annuelle avec l'Église catholique

Dominique de Villepin, avec Nicolas Sarkozy et Renaud Donnedieu de Vabres, a tenu vendredi la 5^e réunion de l'instance de dialogue entre le gouvernement et l'Église catholique, représentée par le nonce apostolique, Mgr Fortunato Baldelli, le président de la conférence des évêques de France, le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux, et son vice-président, Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille. Parmi les questions abordées : les conditions d'utilisation des édifices du culte à des fins culturelles, le projet de charte de la laïcité dans les services publics.

VATICAN Le pape dénonce les «lobbies» qui agissent contre la famille

Lors d'une rencontre samedi avec les nonces apostoliques d'Amérique latine, le pape Benoît XVI a dénoncé les pressions des «lobbies» qui agissent en faveur de lois contre la famille. Benoît XVI a souligné que c'est seulement sur «l'amour conjugal d'un homme et d'une femme» que l'on peut construire «une communauté digne de l'être humain». Il a aussi souligné que la famille restait «une caractéristique primordiale de la culture latino-américaine». Il a cependant regretté qu'elle montre des «signes d'affaiblissement», rejetant la faute sur des «lobbies capables d'influer négativement» en faveur de lois contre elle.

Des pèlerins français à la découverte des deux visages de la Terre sainte

Le pèlerinage organisé la semaine dernière par le diocèse de Paris et par l'Office du tourisme israélien a provoqué, chez les 600 participants, une prise de conscience de la nécessité de soutenir les chrétiens de Terre sainte

BETHLÉEM, JÉRUSALEM
De notre envoyé spécial

Une colonne de treize bus roule vers Bethléem. Tous marquent un court arrêt avant la ville et ne déposent chacun qu'un seul passager : ce sont les treize guides israéliens du pèlerinage conduit par Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris, la semaine dernière en Terre sainte. Aucun d'entre eux ne peut en effet entrer dans la cité sœur et voisine de Jérusalem. Un mur l'interdit. Loin de la pierre dorée des enceintes de la ville sainte, il a la rudesse lisse d'un sinistre béton gris. C'est le «mur de sécurité». Il cisaille désormais l'harmonie du paysage entre les deux cités et consacre la disharmonie de deux peuples. Les Israéliens l'ont construit pour se protéger des kamikazes islamistes, et assurent avoir ainsi limité les attentats. Mais le prix payé en retour par les Palestiniens et les habitants de ville de la Nativité et des deux communes proches, Beit Sahour et Beit Jala, est insupportable. La vie y est maintenant cadencée. L'économie et la société sont étouffées.

Les treize bus s'acheminent à présent au cœur de Bethléem et les visages des pèlerins s'assombrissent. Certes, hier, à Jérusalem ils avaient déjà été profondément impressionnés par le mémorial de la Shoah, Yad Vashem, mais ils avaient été aussi fascinés par la Vieille Ville, le Saint-Sépulcre, le Mur occidental, le jardins des Oliviers. La veille, ce fut un autre émerveillement avec la Galilée, Nazareth, le lac de Tibériade et



Mgr André Vingt-Trois dans la galerie des Noms de Yad Vashem, le mémorial de la Shoah.

une inoubliable étape sur le mont des Béatitudes. Mais, aujourd'hui, à Bethléem, tout en chantant la joie de l'Incarnation, quelque chose bascule. Comme si un point d'équilibre de ce séjour en Terre sainte était atteint : beaucoup touchent du doigt, et pour la première fois, la souffrance concrète de frères et sœurs chrétiens arabes palestiniens...

En les accueillant dans l'église de la Nativité, Mgr Fouad Twal, évêque coadjuteur du patriarcat latin de Jérusalem, ne mâche pas ces mots : «Bethléem est une ville qui souffre et nous souffrons quelque fois avec l'impression d'être seuls et abandonnés, sans solution. Pour vous, comme pour nous, Bethléem ne peut pas être

séparée de Jérusalem, malgré tous les murs que les hommes peuvent ériger. Bethléem est complètement

Sitôt la messe finie, une rencontre est organisée entre les 580 pèlerins et les trois maires des communes de Bethléem, Beit Sahour et Beit Jala.

fermée par des murailles et c'est toute la vie sociale et économique qui s'éteint petit à petit. Les habi-

tants de la commune de la Sainte Famille n'ont qu'un désir : émigrer, s'échapper et éviter ainsi une mort lente.» Dans l'église, les pèlerins français se lèvent alors spontanément pour un très long applaudissement, l'émotion est à son comble, la messe commence.

L'archevêque de Paris axe son homélie sur ces «hommes et femmes» que l'Église «produit de génération en génération» et qui «savent que le droit est plus fort que la puissance, l'amour plus fort que la vengeance, l'intelligence et l'esprit, plus forts que l'instinct de domination». Et Mgr Vingt-Trois conclut par ces mots : «Que ceux qui ne sont pas en visite mais qui sont ici chez eux, dans leur terre, sachent que nous ne sommes pas passés simplement en les voyant mais que nous sommes passés en communiant avec eux et que nous portons dans notre cœur la blessure qui est la leur.»

Sitôt la messe finie, une rencontre est organisée entre les 580 pèlerins et les trois maires des communes de Bethléem, Beit Sahour et Beit Jala. Victor Batarseh, maire chrétien de Bethléem, revient une nouvelle fois sur ce drame qui asphyxie sa ville. «Ce mur, dénonce-t-il, a détruit le tissu social de centaines et de milliers de

citoyens. Ce mur a créé une cage pour chaque ville qui devient une fabrique de désespoir.» En réponse Mgr Vingt-Trois explique pourquoi il a «posé comme condition» à l'office national du tourisme israélien – coorganisateur et co-financier de ce pèlerinage – la visite de Bethléem, ville à 37 % chrétienne (plus du double, il y a soixante ans) : «On sait, on a lu, on a entendu, on a vu à la télévision, mais il faut voir le mur avec ses yeux et il n'y a pas besoin de beaucoup d'explications quand on a vu.»

Puis il ajoute : «Nous ne sommes pas seulement venus voir mais aussi recevoir un témoignage de confiance et de volonté de vivre dans sa terre, sa famille, sa tradition, de pouvoir élever ses enfants dans cette terre et dans l'espoir que cela peut s'accomplir dans la paix et non dans l'extermination.» Enfin, conclut-il, «en venant ici nous avons voulu faire, modestement, ce que le pape Jean-Paul II avait fait : remplacer pour quelques instants le mur par un pont et, en franchissant le mur, établir un passage.»

L'assemblée de ces pèlerins venus de toute la France est bouleversée : le soir, lors du grand dîner final organisé avant le retour en France par l'office national du tourisme israélien, la plupart évoquent les «multiples grâces reçues» pendant ce pèlerinage spirituel, mais également les «deux chocs, le musée de Yad Vashem et la visite à Bethléem», à l'image des deux rives d'un «pont» que beaucoup veulent maintenant tenir : une découverte de la Terre sainte, mais sans naïveté sur les tensions israélo-palestiniennes.

Du coup, le malaise qui avait précédé ce pèlerinage dans certains milieux en France et à Jérusalem, critiquant une pure opération promotionnelle d'Israël, voire une manipulation au détriment des chrétiens palestiniens, a perdu de sa vigueur. Chacun des pèlerins a en effet entendu le message maintes fois répété par les organisateurs israéliens : «N'ayez pas peur, venez en masse en Terre sainte.» Mais aussi le cri du cœur du maire de Bethléem : «Venez aussi dormir dans nos hôtels et vous restaurer chez nous. Votre présence nous donne de la force. Chaque pèlerin est pour nous une lampe d'espoir allumée.»

JEAN-MARIE GUÉNOIS

L'enseignement catholique prépare des jumelages avec des écoles palestiniennes

Une délégation de la direction de l'enseignement catholique du diocèse de Paris, dirigée par Frédéric Gauthier, accompagnait Mgr Vingt-Trois et les pèlerins. Ce qui a permis, au fil de différentes rencontres, de nouer des contacts fructueux avec les nombreuses écoles catholiques francophones établies dans les territoires palestiniens. En projet : des échanges d'élèves étudiant le français, de professeurs, et l'organisation d'actions caritatives pour aider des familles qui, frappées par la crise économique due à la situation politique, ne peuvent plus payer les frais de scolarité. La Croix, reviendra prochainement sur ces initiatives.